

EFFICACITÉ DES PRODUITS DOPANTS : amphets, anabos et EPO

1961 - CYCLISME - Jacques Anquetil (FRA) : un débours de 5,7% sur une épreuve de 86,6 km chronométrée

Afin de vérifier l'efficacité des dopants, Anquetil avait fait sa propre expérience grandeur nature c'est-à-dire en situation de compétition officielle. C'est le journaliste Pierre Chany, grande pointure de la presse cycliste et ami intime du Normand qui en témoigne: « Je vais vous raconter une anecdote qui eut pour cadre le Grand Prix de Forlì, une course italienne qui se disputait contre la montre. Jacques Anquetil et Ercole Baldini [NDLA : autre grand spécialiste du contre-la-montre] en étaient les deux favoris. Ils avaient beaucoup d'estime l'un pour l'autre. D'ailleurs, ce soir-là, ils dînaient ensemble, avec moi et avec quelques proches. Je ne sais plus lequel des deux a commencé... En tout cas, il y en a un qui a dit : « *Tu sais quoi ? Puisqu'on est les deux meilleurs et qu'on est sûr de faire un et deux, on ne va pas s'user la santé. On va laisser tomber les amphètes. Demain, juste pour voir, on n'a qu'à tout faire à l'eau minérale...* »



Jacques Anquetil



Ercole Baldini

L'autre est d'accord. Ils partent se coucher. Le lendemain, parce que c'étaient tous deux des hommes de parole ils font la course à l'eau minérale. Ils ont certes pris les deux premières places, mais ils ont souffert comme des damnés pour réaliser une moyenne horaire qui, au bout du compte, était inférieure d'un kilomètre et demi à leurs moyennes habituelles [NDLA : en réalité, la

moyenne était inférieure de deux kilomètres et demi) : « *On ne recommencera jamais !* » m'ont-ils affirmé en descendant de vélo. »¹

Grand Prix de Forli (Italie) (contre-la-montre)				
Année	Vainqueur	2 ^e	3 ^e	Distance/moyenne/heure
1958	Ercole Baldini (ITA)	Rolf Graf (SUI) 4' 09"	J. Anquetil 4' 55"	90,5 km - 45,668 km / h
1959	Ercole Baldini (ITA)	Jacques Anquetil (FRA) 1'00"		90,5 km - 46,244 km / h
1960	Jacques Anquetil (FRA)	Ercole Baldini (ITA) 14"		86,6 km - 46,022 km / h
1961	Jacques Anquetil (FRA)	Ercole Baldini (ITA) 4'23"		86,6 km - 43,487 km / h
1962	Ercole Baldini (ITA)	Jacques Anquetil (FRA) 3'04"		86,6 km - 46,036 km / h
1963	Ercole Baldini (ITA)	Jacques Anquetil (FRA) 2'27"		86,6 km - 45,456 km / h

On constate qu'en 1961 la moyenne horaire, sur l'ensemble des six confrontations entre Anquetil et Baldini, a baissé de deux à deux kilomètres cinq cents. Ce qui, bien sûr, est considérable. Gain à comparer à celui de l'ÉPO évalué par l' « expert » Jean-Marie Leblanc à trois kilomètres heure.

N'en déplaise à tous ceux qui auraient aimé que le public tombe dans le panneau de la fable des dopants n'influençant pas la hiérarchie des valeurs entre ceux qui se chargent et les respectueux de l'éthique sportive, "l'Ange des Nations" en apporte la contre preuve aveuglante. Pour nous, Jacques Anquetil, comme Fausto Coppi, se distinguent radicalement des trente et un autres lauréats de la Grande Boucle et c'est pourquoi on ne peut que les respecter. Ils ont révélé leurs pratiques stimulantes pendant leur activité cycliste de haut niveau. Sur le plan du dopage, chez les sportifs de compétition, la franchise est une qualité rarissime. N'est-ce pas Eddy Merckx, Pedro Delgado, Jan Ullrich, Lance Armstrong et consorts qui ne carbureraient selon eux qu'aux simples vitamines et banals compléments alimentaires...

[Dr Jean-Pierre de Mondenard. – 33 vainqueurs face au dopage. – Paris, éd. Hugo, 2011. – 305 p (pp 81-82)]

1963 – SCIENTIFIQUES (les) : des résultats discordants, aléatoires et passagers

« Que savons-nous des effets réels des produits utilisés comme dopants sur un organisme sain ? Les quelques études entreprises paraissent très parcellaires et très dispersées.

« *Je doute que le stimulant lui-même améliore les performances. L'efficacité d'un stimulant, à supposer qu'elle existe, dépend de la foi qu'on met en lui.* » (Dr Ryde)

« *Les effets de la chimiothérapie sur les performances sportives sont discordants, aléatoires, passagers, entraînant souvent un échec douloureux, parfois dramatique et mortel.* » (Dr Stanislas Burstin). Le docteur Peter Karpovitch (USA) estime que les résultats obtenus par les placebos sont parfois supérieurs aux amphétamines et aux tranquillisants.

Une enquête, réalisée par les soins de la Fédération Médico-sportive Italienne, laisse planer le même doute sur les effets favorables des produits utilisés (vitamines, hormones, amphétamines, tonicardiaques...). Les effets nocifs, par contre, ne sont pas discutés. Parmi les médicaments dopants, nous retrouvons certains produits dangereux, utilisés par les thérapeutes avec précaution et dans des situations précises. On peut s'étonner de l'emploi de l'insuline, de la digitaline, de la strychnine, des extraits thyroïdiens, etc. et ne pas comprendre pourquoi les accidents graves, voire mortels, ne sont pas plus fréquents. Il semble aussi que le bon sens ne soit pas toujours respecté.

L'Institut national belge de l'éducation physique et des sports a réalisé une étude scientifique de certains produits. Les effets favorables manquèrent de netteté et tous les produits étudiés présentèrent des effets secondaires, y compris le placebo. Le docteur Robert Boncour a signalé dans ses travaux qu'une injection intradermique d'eau distillée modifiait la glycémie dans les quatre heures suivant l'injection. Aux EU, on aurait eu un mort dans un lot d'individus traités par placebo et le Professeur Marcel Perrault estime que le placebo est responsable de 25 à 30 % de

¹ Christophe Penot.- *Entretiens avec Pierre Chany l'homme aux 50 Tours de France.* – Saint-Jean-le-Blanc, éd. Cristel, 1996. – 248 p (p 94)

réactions parfois fort désagréables. Des études scientifiques semblent encore nécessaires, non seulement pour « dégonfler » définitivement le doping, mais pour réaliser pleinement la préparation biologique de l'athlète. L'extrapolation de l'animal à l'homme, de l'homme malade à l'homme sportif en plein effort, ne paraît pas satisfaisante sur le plan scientifique et pratique, d'autant plus que certains éléments (enjeu de la lutte, ambiance, action psychique de l'entraîneur) ne peuvent être étudiés dans le seul laboratoire.

Malgré toutes les considérations que nous venons d'évoquer, décider de mettre simplement hors la loi le doping ne serait que littérature. Mieux vaut tenter de le comprendre, de le contrôler, afin de lui enlever son caractère néfaste. »

[Pierre Dumas « et al ».- Le doping.- Revue EPS, 1963, n° 65, p 62)

1965 - SCIENTIFIQUES (les) : du pour et du contre

Inefficace

Le Dr Ernst Jokl, de l'Université du Kentucky, a écrit : « ...*aucun chercheur n'est jamais parvenu à obtenir la réalisation de records athlétiques en ayant recours aux drogues.* »

[Dawn Fraser.- Championne olympique.- Les revers de 3 médailles d'or (avec la collaboration d'Harry Gordon).- Paris, éd. Plon, 1965.- 301 p (p 121)]

Efficace

Texte de Dawn Fraser, triple championne olympique du 100 m nage libre (1956, 1960, 1964) :
« Chapman Pincher, un journaliste scientifique anglais, prétend avoir recueilli des observations concluantes chez des nageurs, des coureurs à pied et des lanceurs de poids. Il rapporte qu'une dose convenable d'amphétamine, administrée environ trois heures avant une épreuve olympique, peut transformer un zéro en champion. A titre expérimental on a donné certaines pilules à un groupe d'athlètes, les uns ont reçu des dopants véritables, les autres des placebos; naturellement ni les uns ni les autres n'étaient dans le secret. Pincher rapporte que les athlètes ayant absorbé des dopants ont tous accompli des performances supérieures à leur moyenne habituelle et il fournit quelques exemples.



Chapman Pincher

Au-dessus de 100 mètres, cela donne une différence d'une demi-seconde chez les nageurs de nage libre. Dans la nage papillon, plus de trois secondes. Au-dessus de 200 mètres en brasse française, on a enregistré des améliorations de près de trois secondes. Au-dessus du mile, la pilule pourrait donner jusqu'à 16 secondes de différence. »

[Dawn Fraser.- Championne olympique.- Les revers de 3 médailles d'or (avec la collaboration d'Harry Gordon).- Paris, éd. Plon, 1965.- 301 p (p 123)]

1969 - AMPHÉTAMINES - Une expérimentation positive

L'expérience réalisée en 1969 par les journalistes Trino Flothuis et Jean Nelissen, sous la direction du médecin du sport limbourgeois Mattheus Henricus Jessen. Ils ont décrit leur expérimentation dans, respectivement, le Haagsche Post et le Limburger et ces études conservent encore à l'heure actuelle un fond d'informations révélatrices. Jean Nelissen, âgé de 31 ans à l'époque, était coureur amateur depuis longtemps et Trino Flothuis, 29 ans, avait participé à des courses gentlemen... ? Voici le récit de Flothuis :

« Bien que les stimulants aux Pays-Bas ne soient disponibles que sur prescription médicale, j'ai réussi à me doper avec. Et cela, grâce au docteur Jessen, médecin du sport, qui avec une gentillesse toute limbourgeoise, a accepté de travailler avec moi sur un test très sérieux concernant le dopage, qui a eu lieu sous son entière surveillance et responsabilité au circuit de Adsteeg. Avec son collègue John Rolink, le Dr Jessen passe pour le plus célèbre expert antidopage des Pays-Bas, également estimé dans le milieu des coureurs et des soigneurs. Des sportifs célèbres font partie de sa clientèle, comme le footballeur Willy Dullens et le cycliste Eddy Beugels. Il tombe une petite pluie triste ce samedi matin, lorsque Nelissen et moi arrivons à la villa du Dr Jessen avec nos vélos RIH rouges. On discute le choix du circuit et il est décidé que ce sera le parcours d'Adsteeg, où se sont déroulées aussi les épreuves pour le titre national des pros. La rude montée nécessite en effet un effort maximal. Le docteur Jessen conseille d'accomplir le parcours déterminé de 9,5 km dans le début de l'après-midi, sans dopant, puis de ménager une période de repos d'environ trois heures, pour ensuite refaire une seconde fois la même distance, après avoir reçu une injection de dopant. Jessen, Nelissen et moi étions d'accord sur le produit et sur la dose : 7,5 milligrammes de **pervitine**. C'est, il est vrai, une prise plus modeste que ce que les coureurs utilisent habituellement, mais il ne faut bien sûr pas y aller trop fort. Peu après midi, arrive notre équipe, sur le circuit froid, venteux et pluvieux. Avant le départ, le Dr nous prend le pouls et la pression sanguine : Nelissen a 72 et 120/70, moi 78 et 145/80. Mon «résultat» élevé peut provenir, d'après Jessen, d'une légère nervosité avant l'épreuve. Je pars le premier. Temps : 15 minutes 6 secondes. Ensuite, c'est Nelissen qui roule. Temps : 17 minutes 14 secondes. Le docteur Jessen enregistre notre pouls et notre pression sanguine immédiatement après le terme du parcours : ils s'élèvent pour Nelissen à 120 et 200/100, et pour moi, à 100 et 170/100.

Commentaire de Jessen : *« Les temps et les résultats physiologiques sont révélateurs de la condition. Nelissen fume beaucoup, a, ces derniers temps beaucoup travaillé, et ne s'est entraîné qu'une fois à peine pour cette épreuve, entraînement où il a d'ailleurs forcé dans un effort soutenu de plus de 15 kilomètres. Flothuis ne fume pas et a derrière lui un entraînement léger mais régulier. Nelissen est parti rapidement et avec un coup de pédale efficace, mais s'est écroulé assez rapidement. Flothuis est parti plus lentement, pour trouver la bonne cadence après un demi-tour. Très significatif est le fait que le pouls et la pression sanguine de Nelissen sont nettement plus élevés que ceux de Flothuis après le premier parcours. Les capacités de récupération (récupérer, c'est se rétablir) de la personne testée déterminent sa condition. »*

Après ces explications, nous nous rendons dans une auberge des environs où nous mangeons un bifteck et nous nous faisons masser les jambes avec de la pommade chauffante Midalgan. Vers cinq heures, nous sommes de retour sur le circuit d'Adsteeg pour «l'épreuve de vérité». Il apparaît que Nelissen (pouls 84) n'a pas encore entièrement récupéré après quatre heures de repos, c'est pourquoi je décide de repartir le premier. Le Dr Jessen nous demande où nous souhaitons qu'il fasse l'injection d'amphétamine, et je choisis la cuisse (Nelissen préfère la fesse droite). Jessen prend ma pression sanguine et mon pouls (145/80 et 78, les mêmes que pour le premier parcours) et injecte ensuite le dopant, qui provoque une légère douleur. Il nous conseille de partir tout de suite après parce que la pervitine, diffusant immédiatement dans le flux sanguin, agit vite. Et en effet, l'action est presque immédiatement perceptible. Il se passe quelque chose dans les premiers mètres qui dans un autre contexte aurait pu être démoralisant : la chaîne de vélo continue à tourner alors que le dérailleur l'abandonne sur un seul pignon beaucoup trop dur, à la suite de quoi je suis obligé de rouler sur seulement deux grands développements le 52/14 et le 49/14 (en temps normal j'ai 10 vitesses à ma disposition), ce qui, sur le circuit abrupt d'Adsteeg est vraiment la mer à boire.

« Une force étonnante supprime mon désagrément. Je roule vraiment sans peine. Je ne sens rien. Habituellement, tout vous gêne, quand vous êtes sur le vélo : le vent, la selle, les côtes, là, tout va tout seul. J'éprouve du plaisir à tout donner. Je veux y aller aussi fort que possible dans la ligne droite et je remarque à peine le premier virage. »

La deuxième côte d'Adsteeg aurait dû, dans ces conditions, être très pénible (problème de chaîne, très dure), mais j'arrive tout de même facilement en haut. Temps : 14 minutes et 45 secondes, nettement mieux que la première fois. Sans mes ennuis mécaniques, j'aurais certainement pu gagner encore une minute. Le pouls et la tension sont cette fois beaucoup plus élevés que lors de la première course, 126 et 200/100, mais pourtant je me sens moins fatigué. Les assistants signalèrent qu'après la course, je faisais preuve d'une grande loquacité et vivacité, et que j'avais les pupilles dilatées. Ces mêmes signes se manifestèrent aussi chez Nelissen (qui avait également

réalisé un meilleur temps : 15 minutes et 43 secondes, pouls 130, tension 170/100), qui est exceptionnellement loquace et qui a même l'air un petit peu agressif et semble manquer de contrôle de lui-même, comportement qu'il manifestera encore quelques heures plus tard au cours d'une dispute assez violente dans la soirée avec le gardien de l'équipe de football Fortuna-GVAV. Nelissen, après cette deuxième course, avait de la bave aux lèvres, ce qui, d'après le docteur Jessen était dû à une dépense énergétique exagérée. Nelissen ce soir là déclara aussi de ne pas avoir faim, également un effet typique du dopage. Docteur Jessen : « *Etant donné sa condition, sans le dopage, Nelissen n'aurait pas pu courir la deuxième course !* » Et pourtant, Nelissen et moi après ces courses, ne nous sentions pratiquement pas fatigués, mais au contraire en forme et lucides. Conclusion du docteur Jessen : « *Selon moi, si le dopage en sport, a lieu sous contrôle médical permanent, il n'est pas plus dangereux que certains autres médicaments. Tout médicament, que ce soit de l'opium ou de l'aspirine est toxique. Mais lorsqu'on peut utiliser l'opium pour aider les gens à supporter la douleur ou pour les soulager, on le fait. On utilise alors ce produit toxique. Des centaines de femmes prennent chaque jour cinq milligramme de Dexédrine pour maigrir. Personne n'a rien contre. Pour les mêmes raisons, je trouve que les sportifs devraient pouvoir faire usage de certains produits pour se débarrasser de l'inhibition du stress précompétitif, rester plus lucide, ne pas sentir la douleur et, surtout, pour repousser les limites de la fatigue.* »

[Theo Koomen .- [25 ans de dopage] (en néerlandais) .- Laren, éd. Luitingh, 1974 .- 144 p (pp 44-45)]

1985 - TENNIS - Arthur Ashe (USA) : « Les tennismen peuvent jouer sous cocaïne »

« Il semble qu'il ne soit pas bénéfique de jouer au tennis défoncé mais si les basketteurs jouent sous cocaïne, les tennismen le peuvent aussi. »

[Libération, 01.10.1985]



Arthur Ashe

1991- CYCLISME - Dr François Bellocq (FRA) - « Aucun avantage »

« A présent, il faut également évoquer les effets du dopage. Je suis catégorique : le dopage ne présente aucun avantage. Prétendre le contraire reviendrait à se voiler la face. Je dis souvent, qu'on me pardonne la grossièreté des mots, que se doper, ce n'est rien d'autre que vouloir « péter plus haut que son cul ». Inévitablement, un jour ou l'autre, ça retombe sur le type qui a touché au sport. Parce que le dopage, c'est le cancer de la médecine du sport. Il est sauvage. Il ne tient compte d'aucun équilibre. On se dispense des examens biologiques. C'est tout simplement un système préhistorique... »

[François Bellocq et Serge Bressan .- Sport et dopage. La grande hypocrisie. - Paris, éd. du Félin, 1991. - 199 p (p 65)]

1993 - CYCLISME - Eddy Merckx (BEL) : « Ce n'est pas la panacée »

« Celui qui croit qu'il est plus heureux avec le dopage, l'alcool ou la drogue se rend compte à moyen terme que ces produits ne lui apportent rien. Merckx est d'ailleurs sceptique quant à l'usage de produits dopants. « *Ce n'est pas la panacée dans le sport cycliste*, affirme-t-il promptement. *Le vélo, c'est d'abord un maximum d'entraînement et une hygiène de vie concentrée sur le sport. Il faut savoir souffrir, c'est essentiel. La croyance dans le dopage a été si grande que les jeunes voulaient connaître avant tout l'adresse du « bon docteur » avant d'effectuer leur métier correctement.* » La discrimination exercée envers le sport cycliste dans le cadre de la lutte

antidopage a toujours profondément énervé Merckx. « *De mon temps, il n'était pas question de contrôle dans les autres disciplines sportives* », dit-il.



Eddy Merckx

N'était-ce pas injuste ? Pendant des années, les coureurs ont été les brebis galeuses. Depuis quelque temps, on constate comment cela se passait en dehors du vélo. Ceci ne justifie pas l'usage du dopage en cyclisme. Mais rien ne m'énervait plus que lorsqu'on prétend qu'il suffit de se doper pour faire carrière dans le cyclisme. C'est injuste vis-à-vis de tous ceux qui vivent intensément pour leur métier. D'autre part, aucun produit au monde n'a jamais permis à un âne de devenir un pur-sang. »

[Rik Vanwalleghem .- Eddy Merckx : homme et cannibale .- Gand (B), éd. Pinguin Productions, 1993 .- 216 p (p 120)]

2005 – SALBUTAMOL – Dr Katia Collomb (Fra) : à dose thérapeutique autorisée par l'AMA ce bêta-stimulant augmente la puissance maximale aérobie ainsi que la résistance à la fatigue

« Les scientifiques réunis, jeudi 21 janvier 2005, par le Conseil de prévention et de lutte contre le dopage (CPLD), en colloque au siège de l'Unesco à Paris, ont mis à mal quelques idées reçues sur différentes substances, interdites ou non par le Code mondial antidopage.

Salbutamol : "Une administration thérapeutique de salbutamol n'induit pas d'effet anabolisant chez l'homme", estime le Dr Katia Collomb à propos de cette substance utilisée de façon courante dans le traitement de l'asthme. Mais son étude, ainsi que celle du Dr Bernard Wuyam, suggèrent que la substance augmente la puissance maximale aérobie ainsi que la résistance musculaire à la fatigue. "Le salbutamol est un bon psychotrope, plutôt euphorisant", complète le Pr Roland Jouvent pour expliquer la vogue actuelle de ce produit chez les sportifs. -

Il est vrai que l'asthme, présent dans 5 à 10 pour cent de la population générale, est beaucoup plus fréquent chez les sportifs de haut niveau. Jusqu'à 50 pour cent dans certains sports d'endurance, selon une enquête déclarative évoquée par le Dr Collomb. »

[TSR.ch, 21.01.2005]

Commentaires JPDM : Les études de Katia Collomb et B. Wuyam contredisent celles de l'Agence mondiale antidopage (AMA) qui estiment que les doses thérapeutiques autorisées par le Code mondial n'ont aucun effet sur la performance.

2010 - CYCLISME - Institut de recherche biomédicale et d'épidémiologie du sport (IRMES) : 6,38% de gain de performance au début des années 1990

Texte de Stéphanie Pertuiset : « Une récente étude de chercheurs français met en évidence une hausse brutale de la vitesse dans les grandes courses cyclistes au début des années 90 après trois décennies de stagnation, ce qui laisse deviner l'empreinte du dopage à l'EPO sans pouvoir le prouver formellement. Cette étude, publiée en mai dans la revue *Journal of Sports Sciences* montre que les performances en cyclisme sur route présentent quatre grandes périodes de progression depuis le début des courses à la fin du XIX^e siècle. Si les trois premières périodes, séparées par les ruptures des deux guerres mondiales, peuvent être facilement expliquées par les

innovations technologiques, notamment l'allègement du poids des vélos, et par des entraînements plus structurés, une nouvelle période de progression majeure qui débute au début des années 90, après trente ans de stagnation physiologique, suscite, elle, l'interrogation.

Les chercheurs notent que l'amélioration des performances de **6,38%** observée dans leur étude est comparable à l'avantage physiologique procuré par l'EPO qui est estimé dans la littérature scientifique, entre 6,3 et 6,9%. Mais ils n'excluent pas que d'autres facteurs comme la couverture médiatique puissent expliquer ce saut. Un autre de ces arguments est le paradoxe qui transparaît dans la mise en relation entre la vitesse des vainqueurs du Tour de France et l'altitude gravie pendant l'épreuve : les chercheurs observent que si cette relation est cohérente entre 1960 et 1989, elle ne l'est plus depuis 1990. Alors que la longueur du parcours est restée assez constante (environ 3 650 km) sur cette dernière période, le dénivelé a presque doublé, l'altitude cumulée des cols passant de 24 308 m en 1990 à 44 340 m en 2005, année du record de vitesse sur la Grande Boucle établi par lance Armstrong. Autrement dit, plus le parcours est difficile, plus vite sont grimpés les cols. »

[Agence France-Presse, 28.05.2010]

2011 – ÉTUDE SCIENTIFIQUE - Dr Ross Tucker (AFS) : 5% de bonus avec l'EPO

« Une étude menée pendant treize semaines auprès de cyclistes amateurs en bonne condition physique et parue dans *l'European Journal of Applied Physiology* montre que l'EPO accroît les pics de puissance de 12 à 15% et l'endurance (la durée passée à 80% du maximum) de 80%. Le Dr Ross Tucker, qui écrit pour le site internet *Science of Sport*, estime que pour un athlète de classe mondiale, l'EPO améliore les performances d'environ 5% ce qui équivaut à peu près à l'écart qui sépare la première place du milieu du tableau au Tour de France. »

[Tyler Hamilton et Daniel Coyle. – La course secrète. – Paris, éd. Presses de la Cité, 2012. – 328 p (pp 42-43)]



Ross Tucker

2014 - ÉTUDE SCIENTIFIQUE - Dr Pierre Sallet : 2,3 % à 2,8 % de bonus avec les microdoses

Texte d'Olivier Chauvet : « Un reportage diffusé dimanche dans *Stade 2* et consacré à l'étude scientifique du docteur Pierre Sallet, qui travaille en collaboration avec l'Agence mondiale antidopage, démontre les limites de ce système. Huit sportifs de haut niveau ont ainsi accepté sciemment de se doper sous contrôle médical strict pour en observer les effets sur leurs performances. Ces derniers ont ainsi réalisé plusieurs tests (d'effort, un contre-la-montre et un 3000 m en salle), avant de prendre sous forme de microdoses de l'EPO, des corticoïdes et des hormones de croissance, sans oublier une autotransfusion sanguine.

Trois semaines plus tard, les résultats sont impressionnants, même si différents entre les sujets. Ainsi, une amélioration de leurs performances a été observée sur tous les tests : progression moyenne de 6,1% sur le test d'effort, 2,3% sur le contre-la-montre, comme si le 22^e du dernier championnat du monde de la discipline finissait premier. Sur le 3000 mètres en salle, le groupe a progressé en moyenne de 2,8%. L'un des athlètes a même gagné 31 secondes, ce qui placerait le 41^e mondial en 2014 à la première place... en trois semaines et avec seulement 12 injections microdosées. Un microdosage qui est donc bel et bien efficace mais aussi indétectable par les normes actuellement en vigueur dans le cadre du passeport biologique. »

[Sport.fr, 05.05.2015]